(traduction provisoire)

TICAD 9: Discours d'ouverture de S.E.M. ISHIBA Shigeru,
Premier ministre du Japon

Votre Excellence Monsieur le Président Lourenço de la République d'Angola, Président de l'Union africaine (UA), Vos Excellences les chefs d'État et ministres représentant les pays africains, Mesdames et Messieurs les participants.

La 9ème édition de la TICAD est la première organisée au Japon depuis 6 ans. En tant que pays hôte, j'ai l'honneur de pouvoir vous accueillir.

Les principes fondamentaux de la TICAD ont toujours été l'appropriation africaine et le partenariat avec la communauté internationale. C'est en 1993 que le Japon, croyant en l'avenir de l'Afrique, a lancé ce processus. C'était peu de temps après la fin de la guerre froide.

Cependant, si nous revenons sur l'histoire des relations entre le Japon et l'Afrique, nous pouvons remonter jusqu'au 16ème siècle avec l'ambassade Tenshō vers l'Europe. Quatre jeunes garçons furent envoyés à Rome comme représentants de daimyos chrétiens. On dit qu'à leur retour, ils firent également escale au Mozambique.

Le docteur Hideyo Noguchi, qui se rendit au Ghana en 1927 et s'engagea dans la recherche sur la fièvre jaune, peut également être considéré comme un modèle Japonais œuvrant à la résolution des défis africains.

Ma propre relation avec l'Afrique remonte à l'an 2000, lorsque j'ai visité le Sénégal. À l'époque, j'étais ce que l'on nommerait aujourd'hui le vice-ministre de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche. L'OMC avait été créée en 1995, et

les pressions pour l'ouverture du marché des produits agricoles japonais s'intensifiaient à nouveau. Je cherchais des partenaires pour renforcer la coopération avec d'autres pays.

J'ai alors déclaré au ministre de l'Agriculture du Sénégal : « Nos pays ayant tous deux un faible taux d'autosuffisance alimentaire, collaborons ensemble. Unissons-nous sur la scène de l'OMC. » Mais le ministre de l'Agriculture sénégalais a exprimé son refus catégorique à l'égard de ma proposition. Certes, nos deux pays avaient en commun un faible taux d'autosuffisance alimentaire, mais les raisons de cela en étaient totalement différentes. Le Japon possède des moyens financiers. Il peut donc acheter de la nourriture dans le monde entier. Le Sénégal aimerait introduire des technologies comme l'irrigation, mais ne possède pas les moyens financiers. Il est donc simplement obligé d'acheter de la nourriture dans le monde.

Connaître l'autre, se rapprocher de l'autre, et créer ensemble des solutions. Pour le développement de l'Afrique, les solutions enracinées localement sont importantes. Ce fut une expérience marquante qui me permit de le ressentir intensément. Et c'est précisément cela, le thème de cette TICAD 9.

Pour la co-crédation de solutions, cette TICAD 9 souhaite se concentrer sur trois domaines importants : la croissance durable du secteur privé, les jeunes et les femmes, et l'intégration régionale ainsi que la connectivité intra et extrarégionale.

En premier lieu, la croissance durable menée par le secteur privé. Les secteurs public et privé collaboreront pour renforcer les investissements menés par le secteur privé. Utilisons les technologies et l'expertise des entreprises japonaises - IA, DX, GX, utilisation des données satellitaires - pour créer ensemble des solutions.

Exprimer cela dans des termes abstraits ne vous parle probablement pas. Par exemple, que diriez-vous d'utiliser les technologies numériques pour effectuer une analyse de crédit précise, et offrir des opportunités de prêt aux chauffeurs de taxi qui avaient jusqu'à présent des difficultés d'accès aux services financiers ? Les chauffeurs qui travaillent sérieusement peuvent contracter des prêts pour acheter des voitures d'occasion, et s'employer à les rembourser. Grâce aux technologies numériques, nous voulons œuvrer ensemble à la construction d'une société où les efforts honnêtes sont récompensés.

La résolution des défis n'est pas à sens unique. Nous aimerions également que l'Afrique nous aide à résoudre les défis du Japon. Dans la préfecture de Nagasaki, il y a une région appelée Îles Gotō, composée de plusieurs îles isolées, où des drones sont utilisés pour livrer des médicaments. Alors, où les expérimentations de ces drones ont-elles eu lieu ? Précisément au Rwanda. C'est grâce à la coopération des Rwandais que nous avons pu résoudre l'un des défis du Japon : le vieillissement démographique et la dépopulation.

Ainsi, en Afrique, de nouveaux services et de nouvelles activités commerciales via les start-ups prennent de l'ampleur. Cependant, afin que le potentiel d'une jeunesse en augmentation puisse s'exprimer, le défi est de développer des industries créatrices d'emplois et le secteur manufacturier.

Pour améliorer la productivité du secteur manufacturier africain, le Japon a commencé par des formations sur les concepts Kaizen en Tunisie, et les a maintenant diffusés dans 41 pays africains. Le nombre de formateurs Kaizen atteint désormais 1 400, contribuant à l'amélioration de la productivité de 18 000 entreprises et générant 280 000 emplois. Il est rapporté que grâce à ce

Kaizen, la productivité des entreprises s'est améliorée de plus de 60 %.

En plus de ces initiatives, nous développerons et agrandirons l'écosystème industriel entre le Japon et l'Afrique. Nous promouvons « l'Initiative de co-création industrielle Japon-Afrique » grâce à laquelle les start-ups africaines et les entreprises japonaises créent ensemble des industries.

Sur le plan financier, nous renforcerons les fonctions de « l'Initiative conjointe pour le développement du secteur privé en Afrique », le cadre de coopération entre le Japon et la Banque africaine de développement, en l'étendant jusqu'à 5,5 milliards USD maximum.

Nous mobiliserons des investissements d'impact d'un montant total public-privé de 1,5 milliard USD, en utilisant les investissements étrangers de la JICA qui agiront comme catalyseur. Nous réduirons également les risques commerciaux en utilisant au maximum l'assurance commerciale.

Le traitement du problème de la dette est indispensable à une croissance durable. Le Japon continuera à jouer un rôle directeur dans l'amélioration de la mise en œuvre du cadre commun concernant les mesures de dette et l'amélioration de la transparence de la dette.

Ensuite, en ce qui concerne les jeunes et les femmes.

Revenons à mon histoire de visite au Sénégal. Puisque j'avais la chance de visiter Dakar, j'ai décidé de faire également escale au phare de Mamelles, situé à l'extrémité ouest du continent africain. Là-bas, il y avait un groupe d'étudiantes. Grâce au soutien de l'ambassadeur local, nous avons pu réaliser une table ronde improvisée. C'est alors tout naturellement que j'ai demandé

aux étudiantes quels étaient leurs rêves d'avenir. Elles ont ainsi évoqué avec passion leurs visions de l'avenir, les yeux brillants, disant qu'elles voulaient devenir médecins ou enseignantes. À ce moment-là, j'ai eu la conviction que ces jeunes créeraient l'avenir brillant de l'Afrique. Et maintenant, cette conviction devient réalité.

L'Afrique, dont l'âge médian de la population est de 19 ans, regorge de la vitalité de ses jeunes. La clé pour que l'Afrique devienne le prochain centre de croissance est de progresser dans le renforcement des capacités, et la sécurisation de l'emploi pour jeunes et les femmes.

Sur la base de cette reconnaissance, nous mettrons en œuvre la formation de 300 000 personnes au cours des trois prochaines années. Par exemple, nous soutiendrons la formation d'excellents talents en IA comme Pelonomi, qui a étudié à l'Université de Tohoku et a été sélectionné parmi les 100 personnes les plus influentes dans le domaine de l'IA par le magazine TIME. À travers « l'Initiative de formation des ressources humaines en IA et science des données et de croissance économique africaine », nous formerons 30 000 spécialistes industriels africains en IA en 3 ans.

De plus, le Japon attirera les investissements dans le secteur de la santé en Afrique sur la base du « Programme de promotion des investissements pour une santé durable en Afrique ». Le Centre de connaissances sur la couverture sanitaire universelle (CSU), établi cette année au Japon, et la formation de 35 000 professionnels de santé contribueront à la réalisation de la CSU dans les pays africains. Nous soutiendrons l'approvisionnement en vaccins en Afrique, notamment avec une contribution maximale d'un montant de 550 millions USD à l'Alliance du vaccin Gavi au cours des cinq prochaines années.

Dans le domaine de l'éducation, qui constitue la base fondamentale du développement humain, nous participerons à l'amélioration des conditions d'apprentissage de 10 millions d'enfants, et formerons 150 000 ressources humaines de haut niveau.

Enfin, concernant l'intégration régionale et la connectivité intra et extrarégionale. Pour une croissance accrue des pays africains, il est nécessaire de renforcer l'intégration régionale et la connectivité transfrontalières, en plus du renforcement de la capacité industrielle.

Pour renforcer l'intégration régionale africaine, nous soutiendrons la promotion de la mise en œuvre de la Zone de libre-échange continentale africaine. Nous établirons un comité d'examen conjoint public-privé-universitaire sur le partenariat économique Japon-Afrique.

Jusqu'à présent, le Japon a importé d'Afrique une grande partie de son platine, nous élargirons ainsi notre coopération, comme le partenariat « RISE » qui vise à assurer un approvisionnement stable des abondantes ressources africaines, notamment le cuivre et le cobalt, utilisés dans les véhicules hybrides et électriques.

Nous lancerons également une nouvelle initiative régionale de coopération pour un agenda commun promouvant la logistique du corridor de Nacala en contribuant au renforcement de l'approvisionnement en ressources minérales, tout en promouvant simultanément le développement industriel régional.

Le renforcement de la connectivité ouverte entre l'Afrique et l'extérieur est également important. Nous lancerons « l'Initiative de la région économique océan Indien-Afrique » qui contribue à la revitalisation du commerce et des investissements entre l'Afrique et la région de l'océan Indien, ainsi qu'à

l'intégration régionale et au développement industriel de l'Afrique.

La paix et la stabilité, la croissance économique ainsi qu'une société inclusive sont toutes interconnectées. Pour réaliser un cercle vertueux de paix, de croissance et de stabilité en Afrique, le Japon œuvrera avec l'Afrique en contribuant à la Mission de stabilisation de soutien à la Somalie, à la « Plateforme africaine de lutte antimines » et à la promotion des Femmes, Paix et Sécurité (FPS).

L'Afrique participe maintenant à la formation de l'ordre mondial en tant qu'acteur responsable. Le Japon œuvrera avec l'Afrique à la construction d'une gouvernance mondiale responsable, où les voix des pays africains seront davantage reflétées dans la communauté internationale.

Nous coopérerons avec les pays africains pour renforcer l'État de droit et la bonne gouvernance, inclus dans les objectifs de l'Agenda 2063.

Le Japon avancera dans les initiatives vers la réalisation des ODD, basées sur les principes de la sécurité humaine.

En cette année qui marque le 80ème anniversaire de la création des Nations Unies, le Japon agira avec les pays africains vers des progrès concrets dans la réforme du Conseil de sécurité des Nations Unies. De plus, le Japon souhaite coopérer avec l'Afrique dans la promotion d'un « Indo-Pacifique libre et ouvert » basé sur l'État de droit, que nous avons proposé lors de la TICAD 6.

Nous entrons maintenant dans une ère où les solutions issues de l'Afrique sauveront la communauté internationale, y compris le Japon. Le

Japon souhaite continuer à être un partenaire de confiance qui marche avec l'Afrique, en s'offrant mutuellement des solutions. Comme preuve de nos paroles suivies d'actes, je rapporte que plus de 300 documents de coopération ont été conclus cette fois-ci. Le Japon croit en l'avenir de l'Afrique et promeut les investissements en Afrique.

« Je ne suis pas venu pour enseigner. Je suis venu pour apprendre. »

Ce sont les mots du Dr. Noguchi Hideyo, qui a mené des recherches sur la fièvre jaune en Amérique latine et au Ghana, comme je l'ai mentionné au début. Dr. Noguchi a appliqué son approche pragmatique, a tiré des leçons de l'Afrique et s'est attaqué aux problèmes sur le terrain en Ghana. On peut dire qu'il s'agissait là d'une co-crédation de solutions à des problèmes il y a 100 ans. Au XXI^e siècle, je vous invite à unir les forces du Japon et des dirigeants africains ici présents pour co-crédier des solutions innovantes et relever les défis auxquels l'Afrique et le monde sont confrontés.

Merci de votre aimable attention.